

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 11

Artikel: Le billet du Crazet : pour six francs... de maraudage !
Autor: Rieben, Georges / Le Crazet
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228299>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE BILLET DU CRAZET*Pour six francs... de maraudage!*

Jean-Robert descend vers le lac. Il a chaud... et soupire : aucune fontaine à l'horizon. Aucune fontaine... mais, au bord de la route, des cerisiers chargés de fruits noirs et dodus, un regard à gauche, un regard à droite : personne. Allons-y ! Jean-Robert escalade prestement le tronc. Il s'installe sur une branche... Oh ! Bonnes gens qui m'écoutez, Jean-Robert oublie le temps et se régale sur un cerisier.

Au bout du fleuve bleu de la route, une auto a surgi. Elle ralentit, s'arrête à quelques mètres de Jean-Robert. Deux femmes et un homme en descendent. Un regard à gauche, un regard à droite : l'homme s'approche du cerisier voisin de celui du jeune garçon et casse les rameaux les plus chargés, qui pendent vers le sol.

Jean-Robert sent son amour de paysan se révolter : cueillir des cerises, marauder, passe encore, mais mutiler des arbres, non. Sans trop savoir ce qu'il fait, il saute à bas du cerisier et interpelle hardiment le beau monsieur :

— Dites donc, vous, vous voyez ce que vous faites ? C'est douze francs d'amende, à la gendarmerie.

L'homme regarde Jean-Robert, puis le cerisier, puis sa montre et répond :

— Et si je vous donne six francs pour « Vos » cerises ?

Et, devant Jean-Robert interloqué, il sort son portemonnaie, compte l'argent au jeune paysan et saute dans la voiture qui disparaît bientôt.

Jean-Robert n'en revient pas : six francs ! Et pour des cerises qui ne sont pas à lui.

Il serre l'argent dans son mouchoir, reprend sa route, un noyau à sucer dans la bouche. Et pour rythmer sa marche, il se murmure des choses douces au cœur :

— Six francs ! Je pourrai acheter un foulard à Monique. Elle sera bien contente...

Dans l'herbe verte, les petites fourmis rouges nettoient les noyaux tombés.

G. Rieben.

Philosophie de « gris-vert »

C'est jour de démobilisation ; une dizaine de troubades sont atablés à l'auberge, autour d'un litre.

Le « kilo » remplit tout juste les dix verres, et le plus jeune, qui verse comme le veut la tradition, a ce mot :

— *Il y a tout de même rudement peu de choses dans un litre...*

Alors le plus vieux de la bande enchaînant :

— *Je me demande s'il y a beaucoup de choses tout autour !...*

(Tombé du sac à caramels de FRIDOLIN.)